

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

TÉL. CENTRAL 60-60

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 60-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Regards vers l'Est

ENSEIGNEMENT

Au front, 15 juillet 1915.

Nous étions cantonnés à six kilomètres du front, chez un de ces vieux paysans qui n'ont jamais pu quitter leur village et qui ont, pour leur coin de terre, une sorte d'amour étrange et farouche. Un jour que nous cautions ensemble il m'avait dit, en me montrant du doigt son champ, son jardin, sa maison :

— Ça, voyez-vous, c'est mon bien... C'est ma vie... Si par hasard les Allemands arrivaient pour s'en emparer, j'ai dans ma chambre un vieux flingot et des cartouches... Nom de Dieu ! ils auront le bonhomme avec son champ et sa maison... ou bien ils n'auront rien !... Il m'emmena faire un tour au jardin. Il l'avait acheté inculc, disait-il, en vahé par des herbes drues. Il l'avait défriché. Il avait tracé les allées à coups de bêche, établi les massifs, semé les fleurs et planté les arbres fruitiers, chaque parterre ou chaque plant lui rappelait une journée de veille et d'efforts...

— Ah nom de Dieu !... non ils ne l'auront pas !... C'était par un de ces beaux jours qui portent l'ardeur du nouveau printemps et déjà toutes les promesses de l'été. Le soleil piquait sur les soies, sur les velours des fleurs, mille feux qui semblaient rivaliser d'é-

clat. Des abeilles, en corset d'or, s'y gorgaient de pollen et ne rentraient au rucher proche que chargées de la riche substance. On eût dit que, dans cet humble jardin de paysan, par ce beau jour, toutes les forces de la vie ensemblaient résoudre de rappeler leur auguste présence. Un grand désir, un grand besoin de volupté active s'épanouissait et créait l'atmosphère embrasée que nous respirions. Et je pensais, comme si un secret effort s'était établi doucement entre moi et les merveilleuses choses de la vie, que c'est la grande loi d'amour qui coordonne, qui régit, qui dirige et qui distribue les forces qui ne semblent avoir d'autre but que de se perpétuer pour une fin que nous ne savons pas.

Parfois l'écho sourd d'un coup de canon ramenait mon esprit aux tragiques réalités de la sombre guerre que font, jour par jour, les humains pour s'arracher une partie de leur domaine et de leur or. Mais les abeilles ordonnées qui rentraient au rucher chargées de leur précieux trésor, et qui le déposaient à la communauté, m'enseignaient à l'insu du propriétaire entêté qui ne cessait de répéter :

— C'est mon bien... c'est ma vie !... C'est mon bien... c'est ma vie !... Ah ! nom de Dieu, non, ils ne l'auront pas !...
Gabriel REUILLARD.

La Gueuse Blanche à Montmartre Contre les Nocturnes indésirables

Jarzuel et ses complices chassés de Paris

Dix-sept marchands de poisons dans les camps d'évacuation

Grâce à la campagne acharnée poursuivie par le *Bonnet Rouge* contre les vendeurs de stupéfiants le trafic ignoble des drogues dangereuses va être éradiqué définitivement. En attendant la promulgation du décret préparé au ministère de l'Intérieur et la discussion des projets de loi de MM. Charles Bernard et Paul Escudier, députés, et de M. Louis Martin, sénateur, la Préfecture de Police a décidé de prendre des mesures énergiques pour mettre fin au commerce anfrimé des trafiquants de la *Gueuse Blanche*.

La chasse est commencée. Tous les bandits de Montmartre qui, à la tombée de la nuit, se réunissaient place Blanche et place Clichy le savent bien. Malgré leur habileté, un certain nombre d'entre eux sont déjà tombés entre les mains des inspecteurs du service de sûreté du 7^e arrondissement. Des rafles continuelles sont organisées sur les boulevards extérieurs. Des perquisitions incessantes ont lieu dans les hôtels louchez qui hospitaient les intoxiqués. Hier soir, une nouvelle bande a été arrêtée.

Ce sont : Marguerite Gautier, dite Margot, 23 ans ; Renée Martin, dite La Joie, 25 ans ; Marguerite Vandecastee, dite Margot, 25 ans ; Albertine Brigue, dite Pierrot, 17 ans ; Anna Reuilhon, dite Nana, 25 ans ; Henri Chevrolier, 19 ans chapelier ; Alfred Berton, 20 ans, et Jeanne Vanderval, 26 ans.

Dans les hôtels situés à proximité de la place Blanche où demeuraient ces individus, la police a découvert une nombreuse correspondance relative à la vente des stupéfiants dans toute la France et une quantité considérable de paquets de cocaïne.

THÉMISS DESARMEE
Que deviennent, après leur arrestation, les marchands de poisons ? Nous l'avons déjà dit — et c'est un véritable scandale. Acquis par les tribunaux ou condamnés à des peines dérisoires, en raison de l'insuffisance de la loi, ils reviennent à Montmartre pour y continuer leur trafic. Nos lecteurs se souviennent de voir toujours les mêmes noms figurer sur les listes d'arrestation. Le légendaire Jarzuel a été arrêté plus de trente fois ; Nana Reuilhon fait partie de toutes les rafles. On retrouve Gaston l'Américain dans tous les procès. Disons immédiatement que la responsabilité de cet état de choses n'incombe pas à la police. Avec un zèle absolu et un dévouement inlassable, les agents de MM. Rousselot et Thierry surveillent les établissements suspects où l'on vend et où l'on consomme la cocaïne et les sous-brigadiers Boudon et Durand, de la police judiciaire sont parvenus à prendre en flagrant délit de vente de toxiques la plupart des marchands de poisons. Mais les magistrats sont désarmés. Ils ne peuvent infliger à ces misérables que des sanctions ridicules. On se souvient que M. Raymond Chesney, vice-président du Tribunal de la Seine nous a demandés de réclamer au Parlement le vote d'une loi susceptible d'atteindre de la façon la plus rigoureuse les criminels qui ven-

La Catastrophe du Lac Michigan On compte deux mille noyés

COMMENT EUT LIEU LA CATASTROPHE

CINQ CENTS CADAVRES RETROUVÉS
Chicago, 24 juillet. — A la suite de la catastrophe de l'Eastland, on a retrouvé cinq cents cadavres, pour la plupart des femmes et des enfants.

La catastrophe a donné lieu à des scènes terribles, on la compare à celle du Théâtre-Français, qui se produisit le 30 décembre 1903.

LA CATASTROPHE
Chicago, 24 juillet. — On évalue actuellement le nombre des noyés de l'Eastland à douze cents ; les cinq cents cadavres déjà recueillis l'ont été en pratiquant des trous dans la coque submergée.

Lorsque le bateau commença à chavirer, les passagers qui se trouvaient sur le pont réussirent pour la plupart à se hisser sur la partie de la coque restée hors de l'eau, d'où ils purent se réfugier dans les embarcations qui passaient.

Mais les personnes qui occupaient les cabines et qui sont surtout des femmes et des enfants, n'ont eu aucune possibilité d'échapper à la catastrophe.

EN CINQ MINUTES
Suivant des témoins de la catastrophe, celle-ci s'est accomplie en cinq minutes, les corps effroyés poussés par les femmes dominées par le grand-oncle du Roy Philippe VIII, est lieutenant de réserve au 5^e régiment de hussards de l'armée austro-hongroise.

2.000 NOYÉS !
Londres, 25 juillet. — On mande de Chicago : Les dernières nouvelles reçues au sujet du naufrage du paquebot « Eastland » indiquent qu'il y a plus de 2.000 victimes.

Le Travail Parlementaire

LE RENFORCEMENT DU CONTROLE
Cléricaux, réactionnaires, conservateurs, antidémocrates de toutes sortes recomencent à mener contre le Parlement une campagne de dénigrement systématique.

Ces « jésuites en robe courte » vont clamant partout que le gouvernement manque d'énergie en laissant se prolonger la session et en ne lisant pas le décret de clôture.

Et manifestent leur indignation contre la prétention des membres des commissions qui veulent être mis en possession de toutes les facilités nécessaires pour exercer un contrôle indispensable.

Mais les parlementaires soucieux de leur devoir, n'ont cure de ces manœuvres des ennemis de la démocratie : ils sont décidés à marquer leurs intentions par des résolutions énergiques.

Déjà les groupes de gauche ont été nécessairement, par suite de certains événements, d'examiner à nouveau la situation.

Socialistes, républicains socialistes, radicaux socialistes, radicaux républicains de gauche, c'est-à-dire plus de quatre cents membres du Parlement, ont été unanimes pour demander le renforcement du contrôle parlementaire et la possibilité de l'exercer sans entraves.

Il est évident que le gouvernement n'a aucun intérêt à faire opposition à leurs justes prétentions qui, ne gênant en rien les opérations militaires, ne peuvent être que profitables à la défense nationale.

Il persiste à vouloir se rendre compte par eux-mêmes — ce qui est leur droit — des modifications et améliorations qui ont dû être apportées dans différents services, à la suite de leurs injonctions.

Comme ils rencontreront une continuelle opposition, afin de rendre les déterminations définitives et arrêter une ligne de conduite, les groupes tiendront lundi une réunion plénière.

Ce qu'un parfait Boche doit savoir
New-York, 25 juillet. — La presse américaine a publié un pamphlet du général Bernhardi où on relève les déclarations suivantes :

1. — L'Angleterre, par ses conventions militaires, avait depuis longtemps violé l'esprit de la neutralité belge.
2. — La France, personne ne cachait que le gouvernement s'attendait que la première occasion pour tirer l'épée.
3. — En Russie, on admettait franchement que l'écrasement de l'Autriche et la conquête de Constantinople étaient le but de la guerre à laquelle on se préparait depuis longtemps.

Percinades

Nous extrayons les lignes suivantes du fascicule n° 7 du *Journal d'un Bourgeois de Paris pendant la guerre de 1914*, rédigé par M. Georges Ohnet.

Il nous revient, à chaque instant, les plus flatteuses appréciations sur le rôle joué par notre canon de 75.

« Nous recevions les obus sans voir d'où ils venaient », disent couramment les Allemands.

Celui à qui ces méthodes de tir masqué sont dues, c'est le général Percin. Malgré l'opposition violente et tenace des artilleurs de la vieille école, le général Percin a imposé des instructions de tir auxquelles l'armée doit une grande part de ses succès.

Il fut de mode, pendant longtemps, avant la guerre, de railler les méthodes du général Percin. On disait volontiers de ces percinades qu'elles seraient inapplicables sur le champ de bataille.

Très joli sur un champ de manœuvre ! Mais allez donc, en guerre, envoyer le capitaine d'une batterie, loin de ses pièces, pour observer et pour transmettre par le téléphone, à ses pointeurs, le chiffre qui réglera le tir et le rendra d'une précision absolue.

Des pièces en batterie, au fond d'un ravin, et sur les hauteurs, perché dans un arbre, l'observateur qui règle le tir ? Percinades !

Il n'en est pas moins vrai que c'est par ces procédés, si nouveaux, si pratiques et si élégants, que notre artillerie est arrivée à obtenir le plus formidable rendement, en subissant le minimum de pertes. Car, c'est une des surprises de cette guerre, que l'artillerie, dont on craignait la destruction est, de toutes les armes, celle qui a été le moins éprouvée. Percinades !

La Scission s'accroît chez les socialistes allemands
Bale, 25 juillet. — Le petit groupe des socialistes ultra-radicaux qui depuis longtemps à l'intérieur du parti, socialiste wurtembourgeois avait constitué comme une fraction à part, vient d'annoncer qu'il se sépare officiellement du reste du parti. Ce groupe est constitué par trois députés à la Chambre wurtembourgeoise, MM. Westmeyer, Engelard, Hochska.

Au cours de la séance de vendredi, ces trois députés ont remis au président de la Diète wurtembourgeoise une lettre annonçant qu'ils constituent un groupe nouveau qui se nommera « Association socialiste ». M. Westmeyer a déclaré lors de la remise de cette lettre qu'il ne voulait pas être un chef socialiste qui faisait une politique personnelle. Le député Liesching lui a répondu que son programme était celui de sans-patrie et lui a fait remarquer qu'il ne représentait probablement plus les sentiments de ses électeurs.

Le « Vorwärts » de Berlin enregistre, dans son numéro du 23 juillet, la déclaration de M. Westmeyer et de ses deux amis, sans l'accompagner d'aucun commentaire. La « Gazette de Voss » du 23 juillet constate que le parti socialiste wurtembourgeois compte 17 membres. L'initiative de ces trois dissidents n'a donc pas grande importance ; elle ne pourrait en acquiescer que si, comme certains le disent, M. Westmeyer trouvait en dehors du Wurtemberg des sympathies et des approbations. C'est ainsi qu'on dit ouvertement qu'il est déjà d'accord avec Clara Zetkin. On pourrait, dans ce cas, s'attendre à des manifestations analogues dans les circonscriptions de Slegitz (près de Berlin) et de Hambourg.

est à la sécheresse puis aux pluies persistantes.

La raison principale de la cherté serait dans les rafles opérées par les marchands hollandais, qui achètent la récolte au fur et à mesure, à n'importe quel prix, et en livrent la plus grande partie en Angleterre. Les Hollandais ont même conclu des contrats pour la récolte des fruits d'automne et fourni les tonneaux pour la transporter.

Le ministre de la guerre vient de préciser ses instructions relatives à la visite médicale des hommes réformés ou versés dans le service auxiliaire soit avant soit après le premier janvier 1915.

1. Les hommes versés depuis le premier janvier 1915 du service armé dans le service auxiliaire par une commission de réforme devront passer la visite des trois médecins quand ils seront appelés sous les drapeaux, à moins que ce ne soit déjà sur l'initiative de cette commission qu'ils ont été présentés à la commission spéciale de réforme.

2. Un homme réformé au corps entre le 2 août et le 31 décembre 1914, qui s'est présenté devant un conseil de révision ou une commission de réforme par application de la loi du 6 avril 1915 et a été classé dans le service auxiliaire, n'a pas à se présenter à la visite des trois médecins tant qu'il reste dans ses foyers, mais il devra le passer quand il sera appelé sous les drapeaux.

3. Un homme déclaré inapte par la commission des trois médecins proposé par elle pour le service auxiliaire et placé dans le service auxiliaire, n'a pas à passer devant les trois médecins, sauf dans les cas exceptionnels où le chef de corps juge justifiée une nouvelle présentation.

4. Les hommes réformés numéro 2 depuis le premier janvier 1915 ne sont pas actuellement astreints à subir une nouvelle visite ; une dissolution législative serait nécessaire d'ailleurs pour les soumettre à la visite des trois médecins.

Les visites médicales des auxiliaires ou réformés
Le ministre de la guerre vient de préciser ses instructions relatives à la visite médicale des hommes réformés ou versés dans le service auxiliaire soit avant soit après le premier janvier 1915.

Nouvelles d'Allemagne
L'ALLEMAGNE FOURNISSEUR DE L'ANGLÈTERRE
Amsterdam, 25 juillet. — La « Gazette de Cologne » jette un cri d'alarme. Il paraît que dans les provinces rhénanes, les fruits et légumes ont atteint des prix énormes. Des scènes violentes ont lieu constamment entre acheteurs et vendeurs. Les petits marchands rendent responsables de cet état de choses les négociants en gros, et ceux-ci accusent les agriculteurs. Les paysans, à leur tour, déclarent que la faute en

Les Serviteurs de l'Etranger

XLVII
Les accointances austro-boches des Princes d'Orléans

Le duc d'Orléans, — le futur Philippe VIII, « le Roy » de l'Action Française et candidat de François-Joseph à la couronne de France, — est chevalier de l'Ordre autrichien de la Toison d'Or.

Gaston d'Orléans, comte d'Eu, fils du duc de Nemours, et donc cousin de Philippe, est chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert de Bavière.

Pierre d'Alcantara d'Orléans et Bragança, fils du duc de Nemours, lequel était le grand-oncle du Roy Philippe VIII, est lieutenant de réserve au 5^e régiment de hussards de l'armée austro-hongroise, — ces fameux hussards qui assassinent les officiers serbes, qu'ils ramassent évanouis sur les champs de bataille. Il habitait 7, rue de Boulogne, à Boulogne-sur-Seine. Sa femme, la princesse Marie, est dame honoraire de l'Ordre de Sainte-Elisabeth, — Ordre bavarois.

Antoine d'Orléans et Bragança, père du précédent et, comme lui, cousin du Roy de Danemark et de Maurras, est lieutenant de réserve au 6^e régiment de hussards de l'armée austro-hongroise.

Antoine d'Orléans, duc de Galliera (90, rue de Valenciennes, à Paris), est chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert de Bavière, et sa femme (33, boulevard Lannes, à Paris) est dame honoraire de l'Ordre bavarois de Thérèse.

On ne choisit pas ses parents. Mais nul n'est obligé d'accepter — encore moins de solliciter — des décorations ou des titres — encore moins des grades — chez nos ennemis.

Les princes d'Orléans, en se chargeant d'honneurs bavarois et de galons autrichiens, montrent le fond crapuleux de leur âme internationaliste.

On comprend que l'Action Française, dans ses polémiques quotidiennes, essaye d'atténuer la responsabilité de l'Autriche.

On comprend que François-Joseph ait fait dire, à Varregio, à un journaliste autrophilie : — Nous donnerons un d'Orléans à la France vaincue, pour la gouverner.

L'Opinion d'un Journaliste américain
Qui remportera la Victoire ? LES ALLIÉS !
Quelques Questions et leurs Réponses
Par suite, les armées demeurent cachées et stationnaires, pour ainsi dire, dans leurs souterrains et leurs labyrinthes, chacune attendant que l'autre s'affaiblisse.

Pourquoi les Français n'ont-ils pas pris l'offensive ? Parce que les Allemands sont si solidement retranchés que la perte d'existence pour les percer, serait formidable. Si la nécessité l'exigeait, un tel sacrifice serait fait ; mais il serait injustifié lorsque les obus et la patience pourront aboutir au même résultat.

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES
Nuit sans incident et ce n'est que quelques actions d'artillerie en Artois autour de Souchez, entre l'Aisne et l'Oise sur le plateau de Quennewillers, et au bois Le Prétoir où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade mais sans engagement d'infanterie.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons remporté un nouveau succès. Nous nous sommes emparés, hier soir, des organisations défensives allemandes très puissantes qui s'étendaient entre la hauteur de La Fontenelle (cote 627) et le village de Launois et nous avons occupé un groupe de maisons qui forme la partie sud du village. Nous avons fait plus de 700 prisonniers, non blessés, appartenant à quatre bataillons différents et à une compagnie de mitrailleurs. Le démantèlement du matériel pris n'a pu encore être fait.

Nous enregistrons, dans la région des Vosges septentrionales, au Ban-de-Sapt un succès marqué. Notre offensive a été dirigée vers le plateau de Souchez, entre l'Aisne et l'Oise sur le plateau de Quennewillers, et au bois Le Prétoir où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade mais sans engagement d'infanterie.

Communiqué britannique
Quartier général britannique, France, 25 juillet. — L'ennemi a fait, hier, une tentative pour recouvrer la position qu'il a perdue à Hoese, lundi dernier, dans la soirée, au moment où nous fimes exploser une mine, ce qui nous permit d'occuper 150 mètres de tranchées allemandes.

Communiqué russe
AU CAUCASE
Petropavlov, 24 juillet. — Communiqué de l'état-major du Caucase :
Le 22 juillet, dans la région du littoral, escarmouches entre éclaireurs.

Communiqué monténégrin
Cettigné, 23 juillet. — Dans la journée du 9 juillet, l'ennemi a lancé sur nos positions entre Grabovo et Crab, 250 obus qui nous causèrent aucun dégât.

Sur le front italien
LA BATAILLE DU CARSO
LE BOMBARDERMENT DE PLAVA
Genève, 25 juillet. — La Tribune de Genève a reçu de Lubach les renseignements suivants :
Les batteries italiennes bombardent avec violence les positions ennemies de Goritz.

blessés sur la route ; les Italiens eux-mêmes ont eu des pertes très élevées.
Sur tout le plateau du Carso, une bataille sanglante continue et se dessine favorablement aux Italiens.

GORITZ SERAIT-ELLE PRISE ?
L'ennemi a fait, hier, une tentative pour recouvrer la position qu'il a perdue à Hoese, lundi dernier, dans la soirée, au moment où nous fimes exploser une mine, ce qui nous permit d'occuper 150 mètres de tranchées allemandes.

Sur le front oriental
UN DÉMÊTÉ OFFICIEL RUSSE
Petropavlov, 24 juillet. — La direction générale de l'état-major communique le communiqué suivant :
Dans le communiqué allemand du 19 juillet, on affirmait que nos troupes étaient entrées dans le village de Zaleskii, sans armes, marchant les bras levés comme pour se rendre ; on ajoutait que cette offensive russe avait été dispersée avec des pertes énormes, parce que les Autrichiens auraient eu l'ennemi qui simulait une reddition et qu'ils agiraient toujours ainsi.

LA CONFIANCE DE VARSOVIE
Petropavlov, 23 juillet. — Les journaux d'ici n'ont reçu aucun renseignement de Varsovie par télégramme, mais j'apprends par quelque-uns qui en reviennent que la ville est calme et confiante.

Genève, 25 juillet. — On télégraphie d'Innsbruck à la Tribune de Genève :
Les troupes austro-hongroises se dirigeant sur Lvograd ont effectué un combat avec une marche de 18 kilomètres.

LA BATAILLE DE LEMBERG
Genève, 25 juillet. — La Tribune de Genève a reçu de Lubach les renseignements suivants :
Les batteries italiennes bombardent avec violence les positions ennemies de Goritz.

non seulement par suite de la configuration du pays qui offre peu de protections naturelles, mais parce qu'il gère les routes qui conduisent vers le détroit du Pas-de-Calais. Le combat est très désespéré et très acharné sur le front britannique que partent ailleurs, parce que les Allemands ont une haine plus profonde contre les Anglais que contre leurs autres ennemis assemblés.

L'ALLEMAGNE PIRATE

La Note des Etats-Unis et la Presse Américaine

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »

New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et il appartient à l'Allemagne de prendre une décision.
« La teneur de la note est universellement louée et on exprime la confiance absolue que la nation soutiendra M. Wilson, quel qu'il arrive. »

De la Tribune de New-York :
« La décision, dans l'avenir, appartient à l'Allemagne ; mais les conséquences qui en résulteront sont claires. M. Wilson a affirmé que le peuple américain répudie pour toujours la doctrine qu'il y ait une loi au-dessus de l'humanité, et il a solennellement donné son avis en cette matière. »

De l'Herald, de Chicago :
« Le président a parlé pour tous les Américains dignes de ce titre. Dans cette grande crise nationale, il a fait sonner l'éclair de la loi au-dessus de l'humanité, et il a solennellement donné son avis en cette matière. »

Aux Ecoutes
Rouget de Lisle ou Rouget de l'Isle ?
Au sujet d'un article du Bonnet Rouge et à propos de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, M. Benoît-Lévy, le sympathique président de la Société des Amis de Paris, nous avait adressé une lettre très spirituelle. Non seulement il nous reprochait courtoisement d'avoir employé deux orthographes différentes pour désigner le grand capitaine, mais encore il nous signalait que la même faute avait été commise par le Gouvernement qui, sur une affiche, écrivait Rouget de Lisle et sur l'autre, Rouget de l'Isle. Rien de plus juste. A notre tour, signalons à M. Benoît-Lévy un autre erreur, toujours au sujet de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, mais qui, cette fois, n'est commise ni par le Bonnet Rouge, ni par le Gouvernement.

L'empire colonial allemand en Afrique
Capetown, 25 juillet. — Dans un discours prononcé au Parlement par le général Botha par ses collègues, le général Smuts a déclaré que si l'on voulait assurer le développement possible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on est résolu à le garder.

Les Menées allemandes en Amérique
Un nouvel attentat aux Etats-Unis
EXPLOSION MYSTERIEUSE A BORD D'UN VAPEUR ANGLAIS
New-York, 25 juillet. — Une explosion dont la cause est inconnue s'est produite à bord du vapeur anglais « Oradside », dans le bassin de la rivière d'Hudson. Un incendie a suivi l'explosion, mais il a été promptement éteint.

LA GREVE DE NEW-JERSEY
Une décision des grévistes
New-York, 25 juillet. — Les charbonniers en grève de Bayonne (New-Jersey), ont décidé de ne pas accepter une augmentation de salaire de quinze pour cent pour la semaine suivante de cinquante heures, soit de reprendre le travail en attendant une solution arbitrale.

FANTASIO (de douz. Barbès). — Tous les soirs, à 8 heures, au Grand Théâtre de Marseille.
GRAND GUIGNOL. — Le Médicament Imaginaire. — Le Pigeon. — La Grosse. — La Lutte pour la Vie.
COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léon-Paul.
CINEMA ET ATTRACTIONS
CINEMA DES NOUVEAUTES AUVERGNATES. — 21, boulevard de Valenciennes. — T. 1, 1, de 8 à 11 h. Acrobates, Programmes variés.
CINEMA PALACE. — 14, rue de la Douane. — T. 1, 1, de 8 à 11 h. Tous les jours, à 8 heures, le grand spectacle de cinquante heures, soit de reprendre le travail en attendant une solution arbitrale.

LE SPECTACLE
THEATRE SARAH BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirees à 8 h. samedi et dimanche : La Vie en Rose, pièce en 4 actes de M. A. Wilkoy, avec Mme Blanche Delys, MM. Jolly, Varnoy, Normand, Chamroy, Bonnard, etc.
THEATRE DE LA GAITÉ. — La première représentation de l'opéra de M. de Falla, les délices de la vie, comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvat, resplendissantement fixée à mardi prochain. Durant et durant aura plus de trois représentations : aujourd'hui dimanche en matinée et en soirée et lundi soir.
THEATRE DE LA VILLETTE. — Tous les soirs, à 8 heures, au Grand Théâtre de Marseille.

THEATRE DE LA VILLETTE. — Tous les soirs, à 8 heures, au Grand Théâtre de Marseille.
THEATRE DE LA VILLETTE. — Tous les soirs, à 8 heures, au Grand Théâtre de Marseille.
THEATRE DE LA VILLETTE. — Tous les soirs, à 8 heures, au Grand Théâtre de Marseille.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 18 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

En Province
UN DRAME A MARSEILLE
Marseille, 25 juillet. — Aux premiers jours de la mobilisation, Marchino, Bienvenuto, Italien naturalisé, fut appelé sous les drapeaux. Par après, atteint de folie, il fut interné dans un asile d'aliénés.

En Belgique
UN MINISTRE D'UNION NATIONALE
Les ministres belges se sont réunis hier en conseil sous la présidence du roi Albert, dans une localité belge. Un ministère d'union nationale va être constitué.

Une Circulaire de M. Malvy

Sur la reconstitution des moyens d'habitation dans les villages détruits par les événements de guerre.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la destruction d'habitations provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Les avaries du « Breslau »
Athènes, 24 juillet. — On annonce de bonne source, de Constantinople, que le croiseur allemand « Breslau », capturé par les Grecs, est rentré à Constantinople, ayant subi de graves avaries.

DEMANDES D'EMPLOI
JUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, diplômé en chimie, désire trouver emploi dans les travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C., 5, rue de Provence.

DEMANDES D'EMPLOI
JUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, diplômé en chimie, désire trouver emploi dans les travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C., 5, rue de Provence.

DEMANDES D'EMPLOI
JUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, diplômé en chimie, désire trouver emploi dans les travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C., 5, rue de Provence.

DEMANDES D'EMPLOI
JUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, diplômé en chimie, désire trouver emploi dans les travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C., 5, rue de Provence.

DEMANDES D'EMPLOI
JUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, diplômé en chimie, désire trouver emploi dans les travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C., 5, rue de Provence.

LES PLANCHES

A MARIIGNY

GA VA! GA VA!
Revue de MM. Jean Bastia et Arnould
C'est d'abord une revue de cabaret antiaérien, qui ne se contente pas de faire des blagues, mais qui veut substituer aux banalités habituelles des tirades poétiques et des couplets spirituels et bien tournés. On retrouvera souvent dans cette revue l'esprit mordant et la verve satirique de Jean Bastia.

Courrier des Spectacles
Comédie-Française. — Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Mésalliance. La Vieillesse des années.
Opéra-Comique. — Soirée à 8 h. 10, Le Bonheur.
Samedi 31 juillet à 8 heures, L'Aventurier.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir à 8 h. 15 irrévocablement dernière représentation (pour cette saison) de La Vieillesse des années.

THEATRE SARAH BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirees à 8 h. samedi et dimanche : La Vie en Rose, pièce en 4 actes de M. A. Wilkoy, avec Mme Blanche Delys, MM. Jolly, Varnoy, Normand, Chamroy, Bonnard, etc.

LES PLANCHES

A MARIIGNY

GA VA! GA VA!
Revue de MM. Jean Bastia et Arnould
C'est d'abord une revue de cabaret antiaérien, qui ne se contente pas de faire des blagues, mais qui veut substituer aux banalités habituelles des tirades poétiques et des couplets spirituels et bien tournés. On retrouvera souvent dans cette revue l'esprit mordant et la verve satirique de Jean Bastia.

Courrier des Spectacles
Comédie-Française. — Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Mésalliance. La Vieillesse des années.
Opéra-Comique. — Soirée à 8 h. 10, Le Bonheur.
Samedi 31 juillet à 8 heures, L'Aventurier.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir à 8 h. 15 irrévocablement dernière représentation (pour cette saison) de La Vieillesse des années.

THEATRE SARAH BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirees à 8 h. samedi et dimanche : La Vie en Rose, pièce en 4 actes de M. A. Wilkoy, avec Mme Blanche Delys, MM. Jolly, Varnoy, Normand, Chamroy, Bonnard, etc.

LES PLANCHES

A MARIIGNY

GA VA! GA VA!
Revue de MM. Jean Bastia et Arnould
C'est d'abord une revue de cabaret antiaérien, qui ne se contente pas de faire des blagues, mais qui veut substituer aux banalités habituelles des tirades poétiques et des couplets spirituels et bien tournés. On retrouvera souvent dans cette revue l'esprit mordant et la verve satirique de Jean Bastia.

Courrier des Spectacles
Comédie-Française. — Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Mésalliance. La Vieillesse des années.
Opéra-Comique. — Soirée à 8 h. 10, Le Bonheur.
Samedi 31 juillet à 8 heures, L'Aventurier.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir à 8 h. 15 irrévocablement dernière représentation (pour cette saison) de La Vieillesse des années.

THEATRE SARAH BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirees à 8 h. samedi et dimanche : La Vie en Rose, pièce en 4 actes de M. A. Wilkoy, avec Mme Blanche Delys, MM. Jolly, Varnoy, Normand, Chamroy, Bonnard, etc.